

XYZ. La revue de la nouvelle

Vingt ans déjà

Daniel Pigeon



Number 80, Winter 2004

Quand on aime...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3374ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pigeon, D. (2004). Vingt ans déjà. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (80), 46–47.

Vingt ans déjà

Daniel Pigeon

Je décroche le combiné. La communication est mauvaise ; sans doute un appel de l'étranger. Au bout du fil, la voix ténue semble surgir du passé.

— Notre fils a vingt ans aujourd'hui, m'annonce-t-elle sans préambule.

Je demeure muet quelques secondes — un instant d'éternité —, puis je balbutie :

— *Notre* fils ?

— Aurais-tu oublié ton passage ici ?

Je me souviens de cette nuit torride, de cette incartade, oui, parce que, de toute ma vie, Amélia a été la seule femme.

Que dire à mon amant ? Comment annoncer ce cadeau fabuleux ; cette catastrophe, ce revers de fortune aux yeux de celui avec qui je partage mon existence depuis plus de trente années ?

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit, Amélia ?

Elle se contente de bafouiller quelques mots.

— Tu sais, mon mari... Et puis...

Je voudrais croire à une mauvaise plaisanterie, mais je sais — sans effort, malgré le temps et la distance, je me rappelle le goût de sa peau.

— Il a toujours cru que cet enfant était de lui, poursuit-elle.

— Mais pourquoi ?

Je veux me rendre auprès d'eux, regagner le temps perdu ; apparaître, me dévoiler, être enfin le père d'un enfant ; anéantir une fois pour toutes ce regret qui me poursuit encore à l'aube de la soixantaine.

— Que puis-je faire, Amélia ?

Comment racheter vingt années ? En fermant les yeux ? En me remémorant cette nuit heureuse, cette heure fatidique ? En rayant d'un trait trente ans de vie commune tissée dans l'ignorance et le mensonge ?

— J'aurais tant aimé... Si je peux faire quelque chose... insisté-je.

Je suis prêt à tout : drame, insultes, dispute, rupture. Rien ne pourra m'empêcher de connaître cet étranger, de me rapprocher de ce fils que le silence a trop longtemps éloigné de moi. Quand on aime...

— Notre fils a vingt ans aujourd'hui, répète Amélia, de sa voix étranglée. Je ne t'ai jamais rien demandé mais, si tu le voulais, un peu d'argent nous permettrait de lui offrir de nobles funérailles.